

LES
CAHIERS
DE LA
nrf

AUDIBERTI
PAULHAN

LETTRES 1933-1965

GALLIMARD

100

101

102

103

104

105

106

107

*Ô charade bousculée
Mon premier est un poète...
Mon second est un rédacteur...
Mon tout est un acrobate qui ne sait plus où est son âme.*

Jacques Audiberti, lettre 64 (1935)

*Mais toi! Tu cries, tu t'agites, tu pleures, tu ris, enfin
tu es un poète, et un grand poète : un vrai, un épais, un
irréductible.*

Jean Paulhan, lettre 367 (1964)

*Audiberti [...], il se débat contre les mots qui lui viennent
en grand nombre, qui l'accablent, qui le brutalisent.*

Jean Paulhan :

« Portrait-souvenir d'Audiberti »,
pour l'ORTF, 30 avril 1966

UN ÉCHANGE INÉGAL

Les premières lettres d'Audiberti datent de 1933. Il faut attendre 1937 et 1938 pour que paraissent successivement *Race des hommes* et *Abraxas*. Le premier de ces livres, un recueil poétique, a vu sa composition supervisée par Paulhan. C'est lui qui a fait un tri parmi les innombrables pièces que le poète lui propose à l'époque. Entre-temps, Audiberti s'est vu refuser par Gallimard la publication de trois romans et de deux grands poèmes, *La Tature/Marie Dubois*, *L'Opéra du Monde*, *La Pluie sur les boulevards*, *Hérode/Infanticide préconisé*, et *David*. L'écrivain empêche qu'il est a besoin d'être lu, et ayant trouvé un lecteur prestigieux en la personne de Paulhan, il accable cet unique lecteur de ses divagations drolatiques, de ses digressions et de ses historiettes.

Exalté ou découragé, Audiberti a la conscience, si difficile à communiquer, de son génie. Il ne cesse de se dire poète, c'est-à-dire, à ses yeux, porteur d'une parole essentielle ou investi d'une mission sociale. Pour en persuader son influent correspondant, l'épistolier prolifique et inspiré ne se contente pas de « *faire l'article* », comme il le dit (p. 102) de ses manuscrits, il démontre les dons du poète et du romancier et le premier de ses dons, le plus grand, est son écriture. Les formules, les images, les néologismes se bousculent sous sa plume enivrée. Pendant ces années, ce qu'il

appelle son « *énerguménat épistolaire* » (p. 45) tient lieu d'exutoire à sa formidable boulimie langagière.

À bien des égards, de nombreuses lettres dont Audiberti assaille alors Paulhan peuvent donc être lues dans leur continuité comme un journal de l'œuvre à venir. Elles sont aussi une matrice, voire un chantier. Ces lettres, en effet, incluent ou enchâssent toutes sortes de matériaux, des poèmes, des micro-récits fictionnels ou autobiographiques, des dessins même. Elles sont un réservoir de sujets, d'histoires, de scènes, de personnages, un véritable ouvroir. « *Je n'ai jamais écrit, avoue-t-il un jour, sinon des lettres à Paulhan. Le reste se fait tout seul* » (p. 195). En 1964 encore, Audiberti n'hésitera pas à faire passer de larges extraits d'une lettre dans son dernier livre *Dimanche m'attend*.

Dans une lettre de 1936, Audiberti fait de Paulhan « *son ami le plus cher et le plus fidèle, le maître de ses espoirs, le destinataire de ses songes, le témoin de sa tribulation* » (p. 140). Il ne parle, on l'a compris, à peu près que de lui-même et de ses écrits. Il faut que Paulhan ait un ennui de santé pour qu'Audiberti s'intéresse à lui avant de passer très vite à autre chose. « *Mon égoïsme, reconnaît-il, et mon manque de délicatesse sont incurables* » (p. 59). La suractivation des fonctions expressive et phatique joue contre le pacte épistolaire.

Audiberti étale, non sans quelquefois les exagérer, ses tracas personnels dès sa deuxième lettre, comme s'il y avait là un tribut imposé à son génie : son logement est trop bruyant, sa femme l'encombre, ses deux filles lui sont un « *fardeau* », l'aînée va de maladie en maladie, lui-même a de nombreux accidents de santé, ses besoins d'argent sont chroniques, etc. Audiberti cherche moins à apitoyer son imposant lecteur qu'à capter sa bienveillance. L'essentiel n'est pas ce qu'il raconte, mais comment il le raconte. Il est d'ailleurs de ces auteurs qui évoquent de façon alternativement pathétique et bouffonne la misère du monde ou les misères que leur inflige la vie quotidienne. C'est ce

que montre le meilleur de son théâtre. Audiberti a trouvé non seulement un lecteur mais encore un père en la personne du directeur de la *Nouvelle Revue Française*. Et c'est peu dire que la question du père se pose dans son œuvre — que l'on pense à *Quoat-Quoat*, au *Mal court*, au *Cavalier seul*, pour ne citer que ses pièces les plus connues. Le directeur de la *Nouvelle Revue Française* est le médiateur entre Gaston Gallimard et Audiberti. Il a ouvert à ce dernier les portes de la *NRF* qu'Audiberti appelle Reine Hénaff. Il est, après 1933, celui qui dispense l'*imprimatur* de la revue à ses poèmes et chroniques, et celui qui favorise l'accueil de la maison Gallimard à ses recueils et romans. Un auteur aussi prolifique est toujours en quête de débouchés pour ses productions. Il a sans cesse des textes, courts ou longs, à proposer. À peine l'un est-il envoyé aux typographes qu'un autre est annoncé. À lui seul Audiberti aurait alimenté la *NRF* tout entière. Les demandes de services se suivent donc à un rythme frénétique. « *Tant plus on lui donne, tant plus il demande* » (p. 113). Audiberti reconnaît avec humour qu'il est un adepte du « *toujours plus* ». En bon Méditerranéen, il recherche des protections utiles. Paulhan est à cet égard le parrain idéal.

Celui-ci ne se contente pas d'encourager le poète, il s'efforce aussi, avec patience, d'inculquer un peu de rigueur à un auteur mégalomane et susceptible, de le sensibiliser à l'exigence d'autodiscipline. Il a tout de suite compris que le talent de son correspondant se pliait mal aux contraintes des genres et qu'Audiberti avait de la lisibilité des conceptions très personnelles. Il lui offre d'abord d'écrire des « *Airs du mois* ». Ces courtes chroniques sont, pour lui, autant d'exercices. À lire les lettres d'Audiberti, l'on devine que Paulhan ne cesse de l'exhorter à réduire sa fantaisie digressive et à écrire ses romans de façon moins alambiquée.

Son itinéraire, tel que cette correspondance le révèle, se prête à une lecture psychosociologique. L'homme y appa-

raît comme une sorte de Huron égaré dans la société des lettres, ou quelqu'un qui sait jouer le rôle du poète et paysan... du Danube égaré du côté de la rue Sébastien-Bottin. Très vite cet autodidacte a compris le profit qu'il pouvait tirer de son extériorité au milieu littéraire. Il n'est pas indifférent que plusieurs longues lettres envoyées depuis son Antibes natal sont de savoureuses chroniques de la vie méridionale. Peut-être veut-il, en survalorisant ses racines, activer une solidarité entre « *enfants de l'Oc* » (p. 268).

Les rares fois où Audiberti évoque ses lectures, il confirme, s'il en était besoin, l'idée que tout lecteur est d'abord lecteur de soi-même. Hugo, Balzac, ou Péguy, auteurs les plus cités, sont des noms, ou, si l'on préfère, des prête-noms de ses obsessions; bref il en fait des personnages audibertiens. Il donne l'impression d'avoir feuilleté ou humé leurs livres.

Les autres écrivains de la période, qu'il s'agisse de Sartre ou de Breton, sont, dans cette correspondance, des silhouettes fugitives, qu'il admire de loin. On notera que le nom de Drieu la Rochelle est absent dans la période 1940-1943, et que celui de Marcel Arland n'est pas mentionné avant les années 1960.

Les historiens de la littérature feront leur fruit des matériaux et documents que recèle cette étonnante correspondance. Paulhan y a le beau rôle, celui de *maïeute*. Il a manifesté une patience infinie à l'égard d'un auteur ombreux et compliqué, mais qui lui faisait totalement confiance. Il lui fallait aussi une sacrée perspicacité critique pour deviner que perçait l'écrivain sous le bonhomme plaintif, désordonné et volubile, dessiné par les lettres d'Audiberti. Le maître et l'élève sont devenus des amis.

Jeanyves Guérin

AVERTISSEMENT

La correspondance d'Audiberti et de Paulhan apparaît déséquilibrée. Les archives Paulhan conservent à peu près toutes les lettres d'Audiberti. En revanche, très peu de lettres de Paulhan ont été gardées. Cela tient principalement à ce qu'Audiberti a très souvent changé de domicile et que ses archives sont en partie dispersées. D'autres pourraient être retrouvées après la publication de cette édition.

Les lettres d'Audiberti sont rarement datées. Elles étaient classées par années dans les archives Paulhan. La plupart du temps, ce classement préalable s'est révélé pertinent. Chaque fois que cela a été possible, je me suis efforcé d'affiner la datation grâce aux repères qu'elles contiennent – allusions à des écrits de l'auteur et, plus rarement, de Paulhan, références à des événements. J'ai bien sûr eu recours à la précieuse bibliographie de Jean-Claude Zylberstein annexée au tome V des *Œuvres complètes* de Jean Paulhan. Pour ce qui est des écrits d'Audiberti, j'ai disposé d'une bibliographie inédite établie par mes soins et dont un premier état figure dans ma thèse (*Les éléments baroques dans le théâtre d'Audiberti*, Université de Paris X-Nanterre, 1974). J'ai effectué des recoupements avec les lettres à Valéry Larbaud et Drieu la Rochelle publiées par *L'Ouvre-boîte*. Enfin j'ai eu recours aux souvenirs et à l'érudition de Jacqueline Paulhan et Marie-Louise Audiberti, d'André

Berne-Joffroy, Josiane Fournier, Paule Thévenin, Michel Camus et Claire Paulhan.

La première dactylographie des textes a été assurée par Jacqueline Paulhan assistée de Marie-Louise Audiberti et de Josiane Fournier.

Dans le cours des lettres, par souci d'harmonie, les titres d'œuvres complets, fragmentaires ou provisoires, sont imprimés en caractères italiques.

Les mots ou phrases soulignés par Audiberti ou Paulhan le sont en petites capitales.

L'usage universitaire est respecté dans les notes.

La graphie d'Audiberti a été respectée, même quand elle est fautive (dîtes, çà, au delà, etc.).

1933

1. J. A. à J. P.

Cher Monsieur,

J'allais vous écrire pour vous remercier de la gentille citation de mon poème, mosaïque, quatorzième et dragonnant ¹, que la toute récente et très fine et très forte *NRF* a faite, quand j'ai reçu votre lettre. Deux fois, par conséquent, je vous remercierai.

Je souscris volontiers aux jugements de M. Gaston Gallimard quant à ma *Bible* ². Si M. Gallimard estimait possible, à la rigueur, d'en faire une édition critique, je m'estimerai encore très favorisé. Et si, décidément, rien ne se passait, je demeurerais votre obligé pour l'attention dont vous m'avez favorisé et tous les encouragements que j'y puisai.

Je me dispose à vous faire tenir le deuxième roman, *La Tature* ³, que l'on pourrait peut-être appeler *L'Empire des circonstances*.

1. « Moïse ». 14, rue du Dragon, n° 2, avril 1933. Une lettre de Valery Larbaud avait attiré l'attention de Paulhan sur ce poème.

2. *La Bible neuve* est le titre d'un ouvrage avorté en 1932.

3. La lettre suivante permet d'identifier dans *La Tature* une première version de *Marie Dubois*, roman publié en 1952.

Et je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments très cordiaux, parfaitement déferents et, en vérité, les meilleurs.

Audiberti

J. Audiberti
7, villa Stendhal XX^e
8 juin 33

2. J. A. à J. P.

[juillet]

Bien cher Monsieur,

Sur le point de partir assez précipitamment pour Antibes, je suis allé à la *NRF* afin de vous remettre un petit manuscrit. Il s'agit du premier tiers du second roman. La suite et la fin de ce roman ne seront présentables que dans un mois. Alors – si vous voulez bien – je vous les soumettrai.

Je vous supplie, cher Monsieur, de me pardonner les ratures qui accidentent ce nouveau texte. Pardonnez-moi aussi les possibles enchevêtrements du numérotage des feuillets, non moins que les incertitudes de la division en chapitres. Je chapitrerai Loup-Clair Colargolo comme il le mérite; mais je mériterai de l'être. Puisse l'âme, que vous représentez, de Reine Hénaff, de cette haute et mince divinité vêtue et musclée comme les plus belles des jeunes femmes d'aujourd'hui, et fiévreuse, et savante (ne trouvez-vous pas que : *NRF*, cela sonne un peu comme Reine Hénéff ou, plus plausiblement, Reine Hénaff?...) qui, pour temple, a cette maison solaire, ornée de fleurs

et de peintures, où, pour la troisième fois, je vins, puisse cette âme acérée et chaleureuse ne pas se hérissier trop devant des négligences ou des lenteurs qui ne sont pas les filles du manque d'empressement ou du défaut d'amitié!

Je viens de terminer mon déménagement annuel. J'habite maintenant 60 BOULEVARD MORTIER, dans un des immeubles de la Ville. Je n'ai jamais vu d'appartement si beau que celui dont je dispose maintenant. Malheureusement, il est inhabitable, comme tous les appartements de ces maisons en béton, en raison de l'extraordinaire sonorité des murs et planchers. Triste empereur des soixante mètres carrés de ce logis clair et neuf, j'entends avec désolation, le bruit, plus ample que tout Wagner, du bouton de col que le voisin du dessus laisse choir à minuit. Ah! nous sommes de bien fermes individualistes, et, sauf sur le plan de l'humanité supérieure, bien jaloux de notre clôture!! Cet appartement, avec son ascenseur, ses douches et ses quatre radiateurs de taille à propulser un cuirassé, ne vaut que quatre mille francs par an. Bientôt, sans doute, on donnera ses pareils pour rien.

Veillez ne pas m'en vouloir trop, bien cher Monsieur, pour le décousu de cette lettre. Je descendrai dans quelques heures, vers Antibes, où j'espère que ma fille aînée ira mieux. Il me serait agréable que vous me considérez comme plein de gentille reconnaissance pour vous et pour *NRF* et que vous receviez, ici, toutes mes déférentes cordialités.

Audiberti

3. J. A. à J. P.

[été 1933]

Cher Monsieur Paulhan,

Je suis venu vous apporter la deuxième partie et la fin du roman *La Tature* et l'on m'a dit que vous étiez en vacances. Je vous souhaite d'y trouver grand plaisir, beau temps et de n'y être point trop poursuivi par les enfants – manuscrits ou dactylographiés – des enfants d'Apollon... Voici cependant ma *Tature*. Je me permets de vous répéter que de mon point de vue évidemment suspect mais, cependant, dans une certaine mesure, attaché, gratuitement aux intérêts des choses de la pensée et de l'homme, il ne serait peut-être pas déraisonnable de mettre en circulation cette vivisection de l'âme profonde et pantelante du Dictateur, cette explication nébuleuse, métaphorique, et éclatante, de ses sources et de ses secrètes démarches.

Avez-vous reçu mon témoignage? Je l'espère...

Je vous écris de la *NRF* , envahie par des gens qui viennent faire du cinéma et que je prenais pour des poètes, de tous les âges et de tous les sexes, tentant une marche sur la rue Sébastien-Bottin...

Voulez-vous avoir la très grande gentillesse de me dire que vous avez reçu mon manuscrit. Et si nous pouvions le sortir, je crois que cela collerait.

Je suis bien cordialement tout à vous.

Audiberti

La dactylo qui a tapé cette *Tature II* a fait toutes sortes de fautes. Je renonce à les dépister toutes.

4. J. A. à J. P.

[septembre]

Cher Monsieur,

Me pardonnerez-vous de ne pas vous avoir plus tôt fait tenir la fin de *La Tature*? J'ai été auprès de mon père, qui a eu une sévère crise d'angine de poitrine, et me voici de retour à Paris.

Je suis très content de ce roman. Je n'ai jamais manifesté beaucoup d'exaltation quand il s'est agi de patronner mes petits ouvrages auprès des connaisseurs et des éditeurs, mais cette fois, au risque de perdre définitivement l'appui que vous avez bien voulu m'offrir et me donner, je me ferai mon propre cornac et vous exprimerai l'impression favorable que me font ces pages pressées et âpres.

Mon bonhomme a pris le pouvoir. Il est le dictateur pur, l'homme élu, au demeurant un imbécile, un faible, un avorton, mais chargé de puissance par une mystérieuse volonté. Les massacres se déroulent en France. Il y préside dans la gloire et dans le sommeil. Il va établir à Impitre (qui n'est autre qu'Antibes) son palais impérial. Il s'ennuie. Il va dans la montagne après une partie qu'il fit avec ses confrères les dictateurs. Il va dans la montagne et il pique-nique près d'un village. Surgit un vieillard avec un bâton. Le vieillard fait signe à Loup-Clair. Loup-Clair se lève et le suit. Tous deux, par les sentiers et par les éboulis atteignent une cave au flanc de la montagne. Et Loup-Clair, marchant dans la roche comme dans du beurre, pénètre jusqu'à la chambrette d'une jeune fille blonde, qui est la reine du monde, avec qui, vraiment, il connaît la

AUDIBERTI / PAULHAN

LETTRES 1933 - 1965

Pourquoi dans un « Cahier Paulhan » les seules lettres d'Audiberti ?

C'est que, si le directeur de *La NRF* avait gardé toutes les lettres de son ami, bien qu'en vrac et dans un certain désordre, il n'en était pas de même pour Audiberti. Celui-ci déménageait souvent, à la recherche d'une chambre, dans le V^e arrondissement, coupée du monde et du bruit... traînant son mal à vivre de l'une à l'autre, perpétuellement indécis, insatisfait, meurtri... laissant derrière lui courrier et poèmes.

À vrai dire, on peut presque imaginer les réponses de Paulhan: ses encouragements ou ses reproches, ses enthousiasmes ou ses critiques, ses conseils, ses refus... et son inlassable patience.

D'ailleurs il a fort à faire, à déchiffrer des missives de quinze à vingt pages, griffonnées, raturées, dans un déferlement d'idées et un style baroque, ou à juger un roman dont la fin n'est pas écrite, dont le début manque, dont le milieu n'est pas le bon et dont l'ordre des chapitres doit changer. Mais l'écrivain se justifie, s'explique par le menu, dissèque ses hésitations, ses repentirs, ses tourments.

Il faut encore ajouter qu'Audiberti dessine, avec aisance et une vigoureuse rondeur.

Ainsi, toute l'œuvre de l'écrivain passe par Jean Paulhan, dans ces lettres souvent bouleversantes où se mêlent soucis familiaux, projets, fantasmes, espoirs, remords, tout ce qui fait l'homme Audiberti.

Édition établie et annotée par Jeanyves Guérin. Maître de conférences à l'université Paris X-Nanterre, il a publié Le Théâtre d'Audiberti et le baroque (1976) et les Actes des colloques « Audiberti le trouble-fête » (1979); il est l'auteur de plusieurs essais sur Albert Camus et d'une étude sur Albert Memmi. Il a été chroniqueur dramatique à La NRF et critique littéraire à Esprit.



9 782070 734054



93-X A 73405 ISBN 2-07-073405-6

160 FF tc